



**HAL**  
open science

# Travaux manuels domestiques et pratiques ordinaires de création : dépasser les différences de genre par l'expression artistique ?

Claire Le Thomas

## ► To cite this version:

Claire Le Thomas. Travaux manuels domestiques et pratiques ordinaires de création : dépasser les différences de genre par l'expression artistique ?. Fabien Knittel, Pascal Raggi. Genre et Techniques, Presses Universitaires de Rennes, pp.239-252, 2013, Histoire. hal-00872733

**HAL Id: hal-00872733**

**<https://hal.science/hal-00872733>**

Submitted on 14 Oct 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Travaux manuels domestiques et pratiques ordinaires de création : dépasser les différences de genre par l'expression artistique ?

Claire LE THOMAS

« Le goût des travaux manuels [...] a pris depuis quelques années surtout, en France comme à l'étranger, une extension considérable, et chacun, dans la mesure de ses aptitudes, de ses moyens, et surtout de son goût et de ses préférences, aime à faire une foule de petits ouvrages »<sup>1</sup>. Ce propos tenu par Henri de Graffigny en 1892 est extrait d'un des nombreux manuels qui paraissent chaque année pour guider les aspirants amateurs dans la confection d'artefacts divers. Entre cette littérature qui connaît un développement considérable dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'apparition d'un commerce dédié aux pratiques créatives des non spécialistes et la réglementation sur l'enseignement des travaux manuels à l'école primaire de 1882, l'époque semble se passionner pour les activités de création. Les hommes, les femmes comme les enfants fabriquent de leurs mains cadres, vases, peintures, reliures, mosaïques, poteries... (fig. 1-2), secondés dans leur ouvrage par des écrits didactiques réalisés à leur intention.

Ainsi, dans le secteur de l'édition, les guides pratiques deviennent un genre florissant : des éditeurs, comme Bernard Tignol, se spécialisent dans ce type de publication ; des collections se constituent, telles que « la Bibliothèque des Connaissances Utiles » chez le libraire J.-B. Baillièrre et fils ou « les manuels Roret », précurseurs en ce domaine ; des écrivains se dédient exclusivement à la rédaction de livres de travaux manuels, à l'instar d'Henri de Graffigny<sup>2</sup> cité en exergue. Le nombre important de rééditions et les publics variés auxquels s'adressent ces ouvrages sont un autre signe de cet engouement. Dès 1858, *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés*<sup>3</sup> est, par exemple, publié pour la neuvième fois, dans une version revue et augmentée, tandis que certains titres de la collection Roret ont une durée de vie de plusieurs dizaines d'années : entre la première édition du *Manuel du relieur*<sup>4</sup> de Louis-Sébastien Le Normand en 1827 et la dernière version parue en 1923<sup>5</sup>, presque cent ans se sont écoulés pendant lesquels la publication a changé d'intitulé, s'est vue corrigée, augmentée, sans être modifiée outre mesure pour autant, puisque son auteur est décédé en 1839. Ces guides, dans un processus d'auto-référencement courant, citent d'ailleurs régulièrement dans le corps du texte des titres anciens épuisés de manière à justifier la sortie d'un nouveau livre sur un sujet similaire. Enfin, dans le même temps que cette littérature se diversifie, prenant notamment la forme de périodiques, elle s'adapte à différents types de lectorats : des exemplaires bon marché d'une qualité médiocre avec des illustrations sommaires et schématiques<sup>6</sup> sont destinés aux classes modestes ; des livres plus luxueux, avec planches en couleurs et modèles sophistiqués,

---

<sup>1</sup> GRAFFIGNY H. (de), *Manuel de l'horloger et du mécanicien amateur*, Paris, J. Hetzel, 1892, p. 207.

<sup>2</sup> Cet ingénieur civil, dont le véritable nom est Raoul Marquis, fut une telle figure de cette littérature qu'il inspira à Céline le personnage de Roger-Marin Courtial des Péreires dans *Mort à crédit*. Il s'agit d'un savant-bricoleur excentrique que ses inventions ratées mènent à la faillite.

<sup>3</sup> CHEVALIER M., *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés, contenant 672 recettes et procédés nouveaux inédits*, Saintes, Chez Fontanier libraire-éditeur, 1858.

<sup>4</sup> LE NORMAND L.S., *Manuel du relieur, dans toutes ses parties précédé des Arts de l'assembleur, du satineur, de la plieuse, de la brocheuse et suivi des Arts du marbreur sur tranches, du doreur sur tranches et sur cuir, et du satineur ; avec un grand nombre de figures...*, Paris, Roret, 1827.

<sup>5</sup> LE NORMAND L.S., *Nouveau manuel complet du relieur en tous genres contenant les Arts de l'assembleur, du satineur, du brocheur, du rogneur, du cartonneur, du marbreur sur tranches et du doreur sur tranches et sur cuir*, Paris, Roret, 1923.

<sup>6</sup> Le prix de ces collections varie entre 2 et 6 francs. Celui-ci dépend du nombre de pages, d'illustrations et du type de reliure, brochée ou non.

s'adressent aux milieux fortunés ; des publications dédient leurs pages à un public féminin, masculin, puis, dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, enfantin.

Un commerce florissant paraît également avoir accompagné ces écrits comme en témoigne les nombreuses publicités déguisées insérés dans le texte ou les illustrations : des marques et des produits précis sont cités dans le texte, comme les vernis et fixatifs Vibert, les crayons Conté ou les papiers Canson, tandis que les images représentent souvent une marchandise précise – outils Tiersot, couleurs Lefranc et Cie dont le nom apparaît sur le dessin. Les auteurs mentionnent aussi l'existence, chez les marchands spécialisés, de tout un arsenal de fournitures à destination des amateurs : objets bruts à décorer (statuettes, vases, boîtes, moules), modèles (pochoir, feuilles d'ornement à copier, coller, reporter...), coffrets comprenant un assortiment d'outils et de matières premières pour la pratique de la menuiserie, de l'aquarelle, de la poterie, de la pyrogravure. « On trouve dans le commerce toutes sortes d'objets en céramique, de toutes formes et de toutes dimensions, tels que des pots à fleurs, des assiettes décoratives, des jardinières, des cadres, etc., revêtus de sujet presque tous artistiques, qui y ont été moulés, et rendant ainsi superflu tout dessin ultérieur de motifs. En outre de ces objets en céramique, on trouve également chez les marchands de fournitures artistiques des objets en carton, tels que des jolies boîtes à bonbons, à gants, des articles de papeterie, etc., [...] dont le couvercle porte un motif en cartonnage enchâssé, qu'il est très facile de peindre »<sup>7</sup>.

Dans quelle mesure cet essor des activités de création manuelle au cours du second XIX<sup>e</sup> siècle a-t-il modifié le rapport des sexes à la technique ? Traditionnellement, les occupations manuelles, notamment domestiques, sont un espace où se construisent de fortes différences de genre : tandis que les femmes s'occupent à des ouvrages de dames – l'expression même étant révélatrice de cette différenciation –, les hommes adoptent des pratiques relevant du bricolage. L'apprentissage scolaire des travaux manuels reproduit et conditionne d'ailleurs cette répartition sexuée des usages créatifs ordinaires. Les jeunes filles sont initiées aux travaux d'aiguille pour les préparer à leurs futures charges domestiques tandis que les garçons découvrent le maniement des outils courants afin de se familiariser avec les métiers manuels et d'acquérir une dextérité suffisante pour effectuer des travaux d'entretien et de réparation usuels. Toutefois, si l'engouement de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour les pratiques de création reconduit en général la partition sexuée des activités manuelles, il semble également porteur d'occupations moins distinctives. La valorisation de la dimension expressive et créative des usages de fabrication à la main en particulier tend à estomper les différences de genre traditionnellement observées, ouvrant une voie médiane où les hommes comme les femmes peuvent se retrouver et partager une relation similaire à la technique et à la création : les uns comme les autres étaient susceptibles de réaliser des travaux artistiques d'amateurs, c'est-à-dire des poteries, des cadres, des reliures et autres objets usuels et décoratifs visant à faire montre de capacités créatives et à exprimer son individualité (fig. 1-2).

L'étude des manuels d'amateurs permet de déceler et d'analyser cette double tendance contradictoire – perpétuation et dépassement de la partition traditionnelle des pratiques ordinaires de création – au sein du mouvement d'expansion des occupations manuelles. Face à la rareté des traces laissées par les activités créatives domestiques<sup>8</sup>, cette littérature didactique, divulguant aussi bien les arts de la maison, que les arts de vivre, les disciplines créatrices ou les nouveautés scientifiques et techniques, représente une source essentielle pour

---

<sup>7</sup> MOSER F., *Le livre des travaux artistiques d'amateur*, Paris, J. Dumoulin, 1906, p. 72-73.

<sup>8</sup> Parce qu'elles n'appartiennent pas à la catégorie historique et institutionnelle de l'art populaire, les pratiques créatrices quotidiennes n'ont pas été observées et les objets n'ont pas fait l'objet d'une collecte et d'une conservation systématique. Les pratiques de création manuelle domestiques relèvent également de l'histoire de la vie privée qui se laisse peu voir.

appréhender les usages ordinaires de création. Proposant essentiellement des moyens pour occuper le temps libre et « se procurer à la maison les simples jouissances de la vie<sup>9</sup> », ces ouvrages suggèrent des activités aux personnes désirant employer, chez elles, leurs moments de détente à des occupations « utiles et agréables<sup>10</sup> » tout en les accompagnant dans l'adoption de ces pratiques et loisirs nouveaux. Véritables recueils d'arts de faire, ils s'attachent ainsi à expliquer et à enseigner des travaux manuels en tous genres : ils initient à des techniques artistiques ou artisanales ; ils dévoilent des procédés pour créer des objets décoratifs variés ; ils apprennent à connaître et réparer des appareils techniques récents ou complexes (voiture, vélo, sonneries électriques, téléphone, chaudières...) ; ils font découvrir des recettes pour la fabrication de produits d'entretien, de médecines douces ou d'aliments ; ils prodiguent des conseils pour l'aménagement et la tenue du logement et de ses dépendances. Les livres de travaux d'amateurs enregistrent de la sorte les types d'activités manuelles susceptibles d'avoir recueilli la faveur des acteurs à l'époque et les motivations à l'origine de telle ou telle pratique. Les auteurs des manuels ont en effet puisé dans les usages qui les environnaient pour écrire leurs ouvrages ; ils se sont inspirés de procédés qu'ils ont pu observer, de commentaires qu'ils ont recueillis. Le succès de toutes ces publications pour amateurs atteste alors de la rencontre de cette littérature avec un public et des acheteurs : ces écrits proposent une réponse adaptée aux besoins des lecteurs et reflètent en conséquence, malgré leur caractère prescriptif, une part de la réalité effective des pratiques.

### **Ouvrages de dame : les femmes, le décoratif et la maison**

Le premier constat qui s'impose lors de la consultation de ces sources est celui d'une forte différenciation des pratiques selon le genre des pratiquants. Non seulement se distinguent dans ces manuels des publications à destination d'un public exclusivement masculin ou féminin, mais les activités proposées, à l'instar des travaux manuels instaurés dans les écoles de garçons et de filles, font preuve d'une forte sexuation.

Sans surprise, les arts d'agrément et les travaux d'aiguille et de passementerie représentent l'essentiel des occupations proposées aux femmes. Affiliés à l'espace domestique et au foyer, ces activités traditionnelles continuent à être fortement valorisées et à représenter le domaine créatif féminin par excellence. Face à l'importance grandissante de la famille et du logement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les pratiques destinées à l'embellissement de la demeure et au bien-être du foyer acquièrent même une plus-value affective et morale et sont investies de nouvelles valeurs. De la sorte, si des ouvrages entiers se consacrent à la couture, à la broderie, au tricot, à la dentelle<sup>11</sup>, tandis que des périodiques se développent pour diffuser nouveaux modèles et patrons, il ne s'agit plus tant de confectionner vêtements et tissus familiaux que de fabriquer napperons, dentelles, rubans, galons, qui viendront orner le domicile ou accessoiriser les habits. Ces ouvrages de dame participent ainsi à la surcharge décorative visible dans les représentations et photographies d'intérieur de l'époque<sup>12</sup> : en plus des nombreux bibelots, cadres, meubles qui envahissent le domicile, les cheminées, le mobilier, les objets se couvrent de guipures, de festons et autres travaux faits main. Les manuels d'arts

---

<sup>9</sup> CHEVALIER M., *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés, contenant 650 recettes et procédés nouveaux inédits*, Saintes, Chez Fontanier, 1856, p. 7.

<sup>10</sup> *Album des arts utiles et amusants qui peuvent être cultivés par les Dames, les Jeunes Personnes et les Jeunes Gens*, Paris, Chez Dentu Imprimeur-libraire, 1840, page de garde.

<sup>11</sup> D.-P., *Notice de travaux au tricot sur métiers*, Paris, L'Émancipatrice, 1915 ; HIBBERT A., *Rapid Frame Knitting Instruction Book*, Londres, John Marshall and Co, W.H. head and Son, 1902 ; WALKER L., *Varied Occupations in Weaving*, Londres, Macmillan and Co, 1901.

<sup>12</sup> L'album *Intérieurs parisiens, début du XX<sup>e</sup> siècle : artistiques, pittoresque et bourgeois* d'Eugène Atget en particulier (1910, album de 58 photographies, Paris, Bibliothèque nationale de France).

d'agrément<sup>13</sup> sont tout autant tournés vers la personnalisation du logis : « notre intérieur réclame une harmonie, un décor personnels [...].La fantaisie de la maîtresse de maison peut ainsi prendre un essor individuel qui est sa marque, son essence »<sup>14</sup>. « Les objets les plus modestes, ceux servant même aux usages courants, changent entièrement d'aspect par la décoration, car le tour de main individuel laisse une empreinte personnelle qui s'harmonise forcément avec la disposition générale d'un intérieur et lui donne un cachet spécial »<sup>15</sup>. Les femmes sont invitées à créer des cadres, des boîtes, des reliures, des vases, des abat-jours, des fleurs artificielles et autres menus artefacts relevant des beaux-arts ou de l'artisanat pour agrémenter l'habitat d'objets portant leur signature.

Pour être confortable, le logement doit s'adapter à ses habitants, leur procurer un bien-être physique et mental, c'est-à-dire refléter leur personnalité, seule manière d'obtenir l'intimité nécessaire à la sensation de refuge du chez soi. La fabrication manuelle d'objets décoratifs devient ainsi un élément essentiel du confort offert par le domicile et de son caractère individué : l'appropriation du logis par le fait main repousse le spectre de l'uniformité déployée par la société industrielle tout en étant le gage du dévouement féminin à la famille. Cette ornementation se charge en conséquence de vertus morales : elle fonde la maison, garantit sa moralité et son bonheur, matérialise l'épanouissement apporté par le foyer et symbolise sa clôture sur l'extérieur – tant parce que l'intérieur se différencie de la sorte de la sphère publique que parce que les femmes sont restées chez elles pour faire ce décor dans lequel elles font montre de toutes les qualités féminines idéales. Bien plus, selon la conception platonicienne du Beau qui prévaut à l'époque, la décoration du logement, faite avec goût, enseigne le sentiment esthétique à ses membres et concoure à leur élévation spirituelle<sup>16</sup>.

Le développement des activités manuelles féminines répond néanmoins à des besoins plus prosaïques. Le repliement des femmes des classes aisées sur la sphère privée conduit à la recherche d'occupations permettant de mettre à distance l'ennui et le désœuvrement nés de journées s'écoulant dans la passivité ou de s'évader de la gestion domestique. L'*Album des arts utiles et amusants* par exemple recueille les « nouveautés qui paraissent chaque jour pour charmer le loisir de nos dames », faire « diversion aux affaires » et faciliter « l'emploi des longues matinées de la ville ou des journées froides et pluvieuses de la campagne »<sup>17</sup>. Les nombreux euphémismes de ce type qui ponctuent les guides de travaux artistiques destinés aux femmes lèvent le voile sur cette nouvelle attente féminine : fabriquer des objets décoratifs est une occupation, un loisir valorisant et gratifiant qui leur offre la possibilité de s'inscrire dans la société autrement qu'en tant que mère et femme au foyer.

L'apprentissage scolaire des travaux manuels dans les écoles de filles conforte cette sexualisation des activités ordinaires de création. La mise en place d'un enseignement laïque conduit à s'interroger sur le contenu de l'éducation que l'école doit fournir aux filles<sup>18</sup>. Les pratiques créatives font alors partie des éléments où la distinction sexuée est la plus forte. Le manuel scolaire d'Eugénie Liétout<sup>19</sup>, *Cours pratique de travail manuel à l'usage des écoles maternelles, des écoles enfantines et des écoles élémentaires des jeunes filles*, se focalise ainsi

---

<sup>13</sup> BRIEUVRES M. (de), *Les arts féminins*, Paris, Garnier Frères Libraires-Éditeurs, s.d ; ÉMILE-BAYARD J., *Les arts de la femme, Encyclopédie pratique*, Paris, Charles Delagrave, 1904.

<sup>14</sup> ÉMILE-BAYARD J., *Les arts de la femme... op. cit.*, p. VII-VIII.

<sup>15</sup> BRIEUVRES M. (de), *Les arts féminins, op. cit.*, p. III.

<sup>16</sup> Les tenants de l'Art pour tous et de l'Art social ont longuement insisté sur ce point. Cf. les revues *L'Art pour tous* (1903-05) et *L'art social* (1891-96) ; LAHOR J., *L'art pour le peuple à défaut de l'art par le peuple*, Paris, Larousse, 1902 ; MARX R., *L'art social*, Paris, Eugène Fasquelle, 1913.

<sup>17</sup> *Album des arts utiles, op. cit.*, p. 1.

<sup>18</sup> MAYEUR F., « L'éducation des filles : le modèle laïque » in DUBY G., PERROT M. (dir.) : *Histoire des femmes en Occident*, t. 4 : *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 281-301.

<sup>19</sup> LIÉTOUT E., *Cours pratique de travail manuel à l'usage des écoles maternelles, des écoles enfantines et des écoles élémentaires des jeunes filles*, Paris, Gedalge Jeune Libraire-Éditeur, 1889.

exclusivement sur les travaux d'aiguille et de passementerie. L'intention est évidemment de préparer les jeunes filles à leurs futures charges familiales, de compléter ou de suppléer à l'apprentissage auprès de la mère des pratiques domestiques de création nécessaires à la bonne tenue du foyer (couture, reprise, tissage...). Un objectif professionnel se dessine néanmoins : pratiqués à domicile ou dans des ateliers exclusivement féminins, ces activités peuvent constituer un travail rémunéré dénué des inconvénients du salariat traditionnel. La réforme de l'enseignement du dessin de 1882 intègre de la sorte dans le programme des écoles primaires supérieures de filles des exercices de dessin d'ornement et de composition décorative ainsi que des cours d'histoire de l'art dans le but, non seulement de les initier aux arts d'agrément, mais aussi de les orienter vers certains métiers des arts appliqués ou de l'artisanat considérés comme typiquement féminins et convenant à ce sexe : dessinatrice de modèles pour tissus ou pour papier peint, peintre de miniature et sur porcelaine, modiste, couturière, chapelière, créatrice de fleurs artificielles... sont autant de professions vers lesquelles les femmes peuvent se diriger sans trop contrevenir aux exigences de leur sexe. Certaines illustrations des *Arts de la femme* de Jean Émile-Bayard<sup>20</sup>, réalisées par les lectrices de la revue, témoignent bien, par leur qualité et leur style art nouveau, de la faible distance qui sépare arts d'agrément et professionnalisation dans les arts décoratifs féminins.

### **Le bricolage, versant masculin des arts du foyer**

Une telle sexuation des pratiques créatives n'est cependant pas exclusivement féminine : les travaux manuels dans les écoles de garçons sont tout aussi connotés et dirigés vers la préparation aux tâches domestiques et aux métiers masculins. Les réformes scolaires de 1882 concernant l'enseignement du dessin et des travaux manuels avaient pour objectif premier d'augmenter la compétitivité française dans le domaine des arts appliqués en formant de manière précoce les garçons aux activités manuelles et au dessin industriel. En complément des écoles professionnelles, destinées à « former des ouvriers par la pratique des travaux manuels et l'application des connaissances techniques et artisanales à des branches déterminées<sup>21</sup> », les écoles primaires et primaires supérieures doivent « développer chez les jeunes gens le goût du travail manuel, la sûreté du coup d'œil et l'habileté de la main en se tenant aux préliminaires généraux de l'apprentissage de tel ou tel groupe de métiers<sup>22</sup> ». Ainsi, dans le manuel scolaire de Marien Dauzat et Deramont<sup>23</sup>, l'accent est mis sur l'apprentissage du maniement des principaux outils, l'acquisition d'une certaine dextérité et la formation au dessin appliqué ou géométrique afin qu'un « enfant qui a quitté l'école, surtout celui qui sera ouvrier, sache prendre un croquis suffisamment exact d'un objet, d'un motif<sup>24</sup> ». Une seconde intention semble pourtant avoir présidé à cette réforme. Parmi les créations proposées aux élèves se glissent des objets courants : dessous de plats, cartonnages, nœuds, chevalets/établis, étaloirs à papillon, barrières, girouettes..., comme s'il s'agissait d'enseigner aux jeunes garçons des rudiments de bricolage domestique. « Les travaux manuels, si dédaignés par certains, peuvent néanmoins rendre de petits et de grands services dans la vie. [...] Que de fois un homme, habitué à avoir sous la main tous les ouvriers nécessaires, serait heureux de savoir, à l'occasion, planter lui-même un clou sans s'écraser les doigts, souder un objet quelconque, faire une réparation de peu d'importance mais pourtant fort utile »<sup>25</sup>.

<sup>20</sup> ÉMILE-BAYARD J., *Les arts de la femme... op. cit.*

<sup>21</sup> LAURENT S., *Les arts appliqués en France. Genèse d'un enseignement*, Paris, CTHS, 1999, p. 258.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> DAUZAT M., DERAMOND, *Les travaux manuels à l'école primaire à l'usage des écoles de garçons*, Paris, Alcide Picard et Kaan, Société des anciens élèves de Saint-Cloud, 2<sup>e</sup> éd., 1890.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>25</sup> BLANCHON H.-L.-A., *L'Atelier de tout le monde*, Paris, J. Hetzel, 1908, p. 2.

Les hommes ne sont en effet pas insensibles à l'investissement croissant dont le domicile est l'objet. En faisant abstraction des guides professionnels, qui sont souvent également destinés aux amateurs et abordent des domaines extrêmement variés (mécanique, industrie, aérostation...), les activités ordinaires de création proposées aux hommes sont tout autant tournées vers le logis et le bien-être du foyer que les pratiques créatives féminines. Organisé autour des différents types de travaux manuels domestiques, le livre d'Henri-L. Alphonse Blanchon, *Comment on orne, on entretient et on répare sa maison à la ville et à la campagne*<sup>26</sup>, est emblématique des occupations masculines attenantes au logement. Peintures, papiers peints, installation et réparation de matériel électrique (sonneries, téléphones, allumeurs, lampes), fabrication de meubles et d'étagères, pose de pitons, de tapis fixes ou de vitres, réparation de fissures ou de toiture, soudure, relèvent du domaine des hommes. Les pratiques manuelles masculines touchent donc davantage au gros œuvre et aux activités réclamant une certaine force physique, aux technologies ou aux objets techniques récents ou encore aux réalisations nécessitant l'utilisation d'une machine.

Si ces travaux sont également présentés comme contribuant au confort de la famille par l'augmentation des commodités de l'habitat qu'ils permettent, l'aspect économique se trouve bien plus mis en avant. Répondre aux besoins spécifiques du foyer en aménagement mobilier, électrique ou décoratif concourt à la personnalisation du domicile, à son adaptation aux besoins familiaux mais les auteurs insistent avant tout sur le gain monétaire réalisé. Pratiquement tous les livres de bricolage rappellent que les travaux manuels donnent « les moyens les plus pratiques et les plus économiques d'installer tout chez soi et à peu de frais, et de faire ou réparer ces mille petits riens si faciles à exécuter et qui cependant coûtent si cher lorsqu'on les fait faire »<sup>27</sup>. Les vertus éducatives et morales attribuées à la famille et aux activités domestiques féminines possèdent ainsi un versant masculin : pour Henri de Graffigny, « la pratique des travaux manuels présente de grands avantages. [...] Elle provoque un salutaire exercice, qui fortifie le corps, développe [...] l'habileté et l'adresse [...]. [Elle] soustrait le jeune homme aux influences mauvaises du dehors et conduit insensiblement le père de famille à aimer la vie d'intérieur [...]. En outre, les travaux manuels inspirent l'ordre, la méthode, l'économie »<sup>28</sup>.

À première vue, le genre des techniques ordinaires de création perdure donc dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle : les travaux physiques et ceux liés aux domaines technologiques modernes sont l'apanage des hommes tandis que les femmes pratiquent des activités plus minutieuses où sont davantage mises en œuvre des compétences esthétiques. La traditionnelle partition sexuée des occupations domestiques créatives se trouve même renforcée par la mise en place d'un apprentissage scolaire distinct entre filles et garçons qui prédestine chacun des sexes à des travaux domestiques et professionnels différents. Une première inflexion se fait toutefois sentir : si le foyer reste au centre des pratiques créatives féminines, il s'imisce progressivement, sous l'effet du surinvestissement affectif dont la famille et le logement font l'objet, au cœur des activités ordinaires de création masculines. Des vertus morales et éducatives similaires sont alors associées aux occupations des hommes et des femmes ayant l'aménagement du domicile comme objectif.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, un second infléchissement vient perturber cette logique sexuée. L'engouement pour les travaux créatifs qui voit le jour au cours du second XIX<sup>e</sup> siècle s'accompagne d'une diversification des pratiques et des motivations à l'origine de

---

<sup>26</sup> BLANCHON H.-L.-A., *Comment on orne, on entretient et on répare sa maison à la ville et à la campagne*, Paris, Hetzel, 1908.

<sup>27</sup> BOURDAIS M., *Livre d'or des connaissances utiles, Arts et métiers de tout, sur tout, pour tous*, Paris, H. Dunod et E. Pinat, 1908, p. 3.

<sup>28</sup> GRAFFIGNY H. (de), *Les industries d'amateurs : le papier et la toile, la terre, la cire, le verre et la porcelaine, le bois, le cuir, les métaux*, Paris, J-B. Baillièrre et fils, 1907, p. 1-2.

l'adoption d'une activité de création domestique. Il favorise ainsi l'essor des travaux artistiques d'amateurs pour lesquels la définition d'un genre est moins évidente. Affiliés aux arts majeurs et mineurs, ces occupations mettent avant tout en jeu le développement individuel, la volonté de faire montre de capacités artistiques et la reconnaissance d'une personnalité singulière sans distinction de sexe. De nouvelles réformes dans l'enseignement du dessin dans les années 1900 viennent entériner cette nouvelle manière de concevoir les pratiques ordinaires de création.

### **Quand l'art s'en mêle, le non-genre des travaux artistiques d'amateurs**

Si les manuels à caractère féminin sont facilement repérables parmi les livres publiés pour venir en aide aux amateurs, il est plus difficile d'extraire les ouvrages à vocation purement masculine. À l'exception des publications spécifiquement destinée aux femmes, les guides ne précisent en effet pas le genre de leur lectorat et, dans les apostrophes au lecteur, le masculin l'emporte. Il faut ainsi se reporter aux occupations décrites pour définir le sexe du lectorat visé. Deux types d'écrits semblent cependant s'adresser aussi bien aux hommes qu'aux femmes : les encyclopédies ménagères et les livres de travaux artistiques d'amateurs. Les premières regroupent des procédés ayant trait à la vie et à l'entretien domestique. Elles abordent, en général selon un ordre d'entrée alphabétique, aussi bien les opérations de réparation (souder, plâtrer, teinter, percer, peindre, coller, ravauder, coudre...) et de nettoyage courantes (parquets, tapis, tentures, vêtements, objets décoratifs...) que la fabrication de pommades, de remèdes simples et de spiritueux ou l'aménagement d'un potager ou d'une cave. L'absence de spécification du lectorat ne signifie donc pas que les activités qu'elles décrivent sont asexuées ; elle est le résultat d'une stratégie éditoriale ambitionnant de répondre aux besoins de tous les membres de la famille, quel que soit leur sexe. Les livres de travaux artistiques d'amateurs brouillent, en revanche, davantage les cartes.

À première vue, parce qu'ils proposent des pratiques similaires à celles contenues dans les manuels d'arts féminins, ces guides paraissent destinés au même public : ils enseignent le dessin, la vannerie, le cuir, la pyrogravure ou encore les cartonnages et l'encadrement, arts d'agrément abordés dans la plupart des publications féminines. Pourtant, leur consultation approfondie dément une telle destination. *L'Atelier de tout le monde*, par exemple désigne à plusieurs reprises son lecteur comme un « bricoleur »<sup>29</sup>, tandis qu'Oscar-Edmond Ris-Paquot dans *Les petites occupations manuelles et artistiques d'amateur* fait une apologie de l'ouvrier qui dessine « avec le couteau, le ciseau, la râpe, les pinces, le burin, la lime, les gouges »<sup>30</sup>. De temps en temps, pour des activités précises, le sexe des pratiquants est rappelé : ainsi des danseuses, des menus en fleurs naturelles ou de l'enluminure qui constituent un « passe-temps agréable pour les jeunes filles »<sup>31</sup> ou de la fabrication de supports pour collection en fil de fer qu'un « homme ingénieux » pourra varier à loisir. Mais ces remarques sont extrêmement rares et rejoignent les avertissements de Jean Émile-Bayard<sup>32</sup> sur le caractère peu féminin de certaines techniques, telles le cuivre gravé, qu'il explique néanmoins à ses lectrices. Tout se passe comme si, dès que le qualificatif artistique est mentionné, les traditionnelles distinctions de genre s'effacent ou tout du moins sont beaucoup plus relatives, comme le confirme quelques exemples concrets de pratiquants du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le douanier Rousseau, qui peut être considéré comme un peintre amateur, bien que sa renommée lui ait accordé aujourd'hui un statut d'artiste ; Frédéric, le patron du *Lapin agile* qui faisait de la poterie à ses

<sup>29</sup> BLANCHON H.-L.-A., *L'Atelier de tout le monde*, op. cit., p. 1.

<sup>30</sup> RIS-PAQUOT O.-E., *Les petites occupations manuelles et artistiques d'amateur*, Paris, Renouard, Henri Laurens, « Bibliothèque des recettes pratiques », 1893, p. 1.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>32</sup> ÉMILE-BAYARD J., *Les arts de la femme... op. cit.*



heures perdues ; le père de Claude Lévi-Strauss, qui fabriquait des abat-jours à partir d'estampes japonaises pour arrondir les fins de mois ; témoignent que les activités créatives associées aux arts d'agrément n'étaient pas uniquement réservées aux femmes, même si celles-ci furent sans conteste beaucoup plus nombreuses à les pratiquer.

Comment expliquer cette incursion des hommes dans un domaine féminin et inversement, l'adoption par les femmes de nouvelles occupations considérées comme masculines telles la sculpture, la gravure, la métalloplastie ou le bois découpé qui font l'objet de chapitre dans des manuels d'arts féminins ? Les motivations avancées par les auteurs donnent une première piste d'interprétation : « Aujourd'hui les œuvres artistiques ne sont plus le privilège de quelques-uns, mais tout le monde s'y intéresse »<sup>33</sup>. « Chacun veut produire et montrer ses œuvres. [...] On veut s'occuper d'objets qui laissent des traces, et attacher par un léger travail son nom à une foule de [...] petits objets »<sup>34</sup>. Le dessein n'est pas seulement de décorer le domicile, de l'individualiser au moyen d'un aménagement et d'objets exprimant le caractère, le goût ou les habitudes de son occupant, mais de réaliser par soi-même de « jolis bibelots », « qui acquièrent aux yeux complaisants des amis, l'immense valeur d'être l'œuvre de nos mains »<sup>35</sup>. Or, « faire de ses mains » est la marque de l'artiste qui seul signe son ouvrage et tire une véritable reconnaissance publique de son travail. Pour les amateurs, embrasser une activité créatrice est donc une manière de se revendiquer artiste, ou tout du moins de capter une partie du prestige accordé à la figure du créateur en se signalant, aux yeux des autres, comme l'auteur de créations quelles qu'elles soient<sup>36</sup>.

Les travaux artistiques d'amateurs répondent ainsi au développement du sentiment individuel et l'exacerbent : ils transforment en pratique le désir de différenciation qui s'épanouit au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et ils manifestent par des objets l'irréductible singularité de chaque individu. Les réalisations des amateurs sont en effet offertes au regard afin de témoigner des capacités artistiques de leur auteur, de son originalité, autrement dit, de l'unicité de sa personnalité et de sa différence. La considération obtenue au moyen des occupations créatives pouvait être recherchée aussi bien par l'un ou l'autre sexe, mais les femmes en retirèrent une satisfaction d'autant plus grande que les domaines où elles pouvaient acquérir une identité individuelle dissociée de leur rôle de mère ou de femme étaient moindres. Les pratiques artistiques d'amateurs semblent ainsi ouvrir un champ d'expérience de la technique commun aux deux sexes : autour des techniques de création, les hommes comme les femmes mettent en œuvre une recherche d'originalité, un sens esthétique, une maîtrise de la main et trouvent un moyen d'expression et de valorisation auprès de leur entourage.

C'est donc en restreignant la part utilitaire des occupations manuelles que la dimension créative des activités ordinaires de création se révèle et autorise une première rencontre entre les usages techniques domestiques masculins et féminins. Cette nouvelle orientation des travaux manuels est particulièrement visible dans les pratiques créatives enfantines qui se détachent progressivement des tendances sexuées précédentes pour mettre en avant le développement de l'individu. Ainsi le livre de Marie de Grandmaison<sup>37</sup> ou la revue *Jean-Pierre*<sup>38</sup> sont mixtes. Les activités qu'ils proposent sont avant tout récréatives : il s'agit de confectionner des bateaux en noix, des petits personnages à partir de matériaux de

---

<sup>33</sup> MOSER F., *Le livre des travaux artistiques d'amateur*, op.cit., p. 17.

<sup>34</sup> *Album des arts utiles et amusants...*, op. cit., p. 1.

<sup>35</sup> GRAFFIGNY H. (de), *Les industries d'amateurs...*, op. cit. p. 2.

<sup>36</sup> À ce sujet et sur l'influence de ces pratiques amateurs sur les arts majeurs, cf. LE THOMAS Cl., *Racines populaires d'un art savant. Innovations cubistes et pratiques ordinaires de création (1907-1914)*, thèse de doctorat, Nanterre, Université de Paris Ouest – Nanterre la Défense, 2008.

<sup>37</sup> GRANDMAISON M. (de), *L'art de faire des jouets avec rien pour les enfants de 4 ans à 10 ans*, Paris, Librairie Artistique de la Jeunesse, Raphaël Tuck, 1906.

<sup>38</sup> *Jean Pierre, Revue bimensuelle pour enfant*, 1901-03.

récupération, de réaliser des pliages. Elles coïncident avec les nouvelles réflexions sur l'enseignement du dessin à l'école qui apparaissent au tournant du siècle. Dès les années 1890, les méthodes et les programmes élaborés quelques années auparavant commencent en effet à être critiqués : la prédominance du dessin géométrique et industriel apparaît comme un frein au développement du sentiment individuel des élèves et à leur expressivité spontanée. Le dessin est désormais considéré comme un véritable moyen d'expression qu'il convient d'encourager et non de brider par l'imposition d'une esthétique froide strictement imitative. Il devient ainsi progressivement un exercice ludique, de délasserment qui sert à éveiller les facultés de l'enfant, son esprit et sa personnalité. L'accent est mis sur la qualité d'expression, l'originalité, la créativité et non l'exactitude. En 1905, une circulaire autorise le crayonnage libre, puis en 1909, une nouvelle réforme de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires vient asseoir cette conception ludique et expressive.

Il semble en conséquence que ce soit la reconnaissance d'une valeur expressive et créative aux activités manuelles qui ait stimulé le dépassement de la séparation sexuée traditionnelle des pratiques ordinaires de création. Cette nouvelle perception des travaux manuels a sans doute également contribué à l'engouement pour les occupations créatives domestiques : d'utilitaires elles sont devenues loisirs, moyen de développement individuel répondant aux nouvelles aspirations sociales nées avec la modernité. Ces hypothèses nécessiteraient d'être approfondies et confortées par l'étude de sources plus nombreuses permettant notamment de mieux discerner les pratiques effectivement adoptées par les acteurs. Reste que ces prémisses d'une expérience commune de la technique témoignent d'une nouvelle manière de concevoir les travaux manuels dont les répercussions historiques, sociales et artistiques furent nombreuses et restent à étudier. Le chemin est néanmoins encore long qui mène de cette première inflexion vers une absence totale de sexuation des pratiques créatives domestiques qui n'est toujours pas accomplie de nos jours.